

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
DE MONTRÉAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Correspondance romaine. — IV Les saints vivants. — V Société d'une messe. — VI Union Saint-Jean. — VII Pourquoi les fidèles doivent prendre part aux chants de la messe et autres offices.

**AU PRONE**

Le dimanche, 3 décembre

On annonce :

La fête de l'Immaculée-Conception;

D'après le **motu proprio** du 2 juillet 1911, on est dispensé du jeûne et de l'abstinence, le jour de la fête.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche, 3 décembre

Messe du I dim. de l'Avent, **semi-double** (privilegié contre les offices de 1e cl.); 2e or. **Deus qui**, 3e **Ecclesiae**; préf. de la Trinité. — I Vêpres de S. Pierre Chrysologue E. D., **double**; hymne **Iste... supremos** ; mém. du dim. et de sainte Barbe.

Le vendredi, 8 décembre

Fête de l'IMMACULEE-CONCEPTION DE MARIE, **double de 1e cl. avec Oct.**; mém. de la férie de l'Avent; préf. de la Ste Vierge. — Aux II vêpres, mém. de la férie de l'Avent.

A l'avenir, on fera gras le jour de la fête de l'Immaculation, lorsqu'elle se remontre, en un jour d'abstinence ou de jeûne (comme pour Noël).

---

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche, 10 décembre

Fête de saint François-Xavier dans les diverses églises titulaires où on ne l'a pas célébré le 3 décembre.

Diocèse d'Ottawa. — Du 9 décembre, sainte Valérie (Possonby).

Diocèse de Nicolet. — Du 10 décembre, sainte Eulalie.

Diocèse de Joliette. — Du 7 décembre, saint Ambroise.

J. S.

---

**PRIERES DES QUARANTE-HEURES**

Mercredi, 29 novembre. — Collège Saint-Laurent.

Vendredi, 1 décembre. — Caughnawaga et toutes les églises

Dimanche, 3 " — Cathédrale. [et chapelles.

---

**CORRESPONDANCE ROMAINE**

**R**AISONS trêve pour cette fois aux choses politiques et aux événements intéressant toute l'Eglise, pour parler d'un fait étrange que Dieu avait en quelque sorte tenu jusqu'ici comme caché, et qui maintenant commence à défrayer toute l'Italie.

— On sait le grand renom qu'a eu Louise Lateau, la stigmatisée de Bois d'Haine en Belgique, les polémiques qu'elle a suscitées et l'interprétation des faits étranges qui se passaient chez elle les jeudis et vendredis de chaque semaine. Qui disait qu'il s'agissait uniquement de phénomènes attribuables à la grande hystérie; qui y voyait un fait préternaturel, mais s'il échappait aux forces de la nature, il ne dépassait point celles des esprits mauvais. D'aucuns enfin soutenaient que ces faits avaient une origine divine, en un mot étaient des miracles.

Vers la fin de sa vie, Louise Lateau se rangea du côté de son évêque, Mgr Dumont, de Tournay, et le soutint dans sa révolte contre le Souverain-Pontife qui l'avait privé de son diocèse. Elle lui disait que, malgré Léon XIII, Notre-Seigneur le considérait toujours comme seul et vrai évêque de Tournai, que l'administrateur apostolique qui le remplaçait était un usurpateur dont il ne fallait point tenir compte. Et en preuve de ce qu'elle avançait, elle donnait la continuité des phénomènes étranges dont son corps était l'objet, ses stigmates, sa représentation *in carne* de la passion du Sauveur.

— Que Louise Lateau ait été au commencement de ses extases l'objet de grâces spéciales, que ses stigmates aient eu à l'origine une source divine, c'est possible. Mais il est certain que lorsqu'elle formenta la révolte de son ordinaire contre le pape, l'acte schismatique qu'elle faisait, laissant de côté la question d'illusion et de bonne foi, prouvait que les phénomènes étranges dont elle était l'objet ne sauraient être attribués à Dieu; étaient ou, ce que je ne croirais pas, des faits d'ordre naturel, quoique rares, ou mieux des prestiges démoniaques.

— Or l'Italie avait, il y a quelques années, une stigmatisée où l'on trouvera bien l'action démoniaque, mais qui était incontestablement une des âmes les plus pures, les plus humbles, les plus obéissantes qui se soient rencontrées dans ces derniers temps. Elle eut pour directeur extraordinaire, chargé par le Saint-Office de suivre de près ces manifestations, de guider cette belle âme au milieu de ces faits surnaturels, un religieux d'une grande vertu, d'une science consommée dans la conduite des âmes, et qui d'ailleurs est très connu dans le monde ecclésiastique. Le R. P. Germano di San Stanislao, passionniste, postulateur des causes des saints de son ordre, est moins célèbre par ses travaux théologiques que par la découverte de la

maison romaine des martyrs Jean et Paul, sous l'église qui leur a été élevée dans leur maison au Coelius. Le volume qu'il a publié à cette occasion fait époque dans l'histoire de l'archéologie romaine et, après la découverte de la Chambre des Papes à Saint-Calixte et du tombeau de sainte Cécile, il n'y en a pas eu de plus important pour l'art chrétien.

— Qu'était cette jeune fille, dont aujourd'hui tout le monde parle en Italie ? Gemma Galgani était née à Lueques, le 22 mars 1878, elle mourut à Lueques, le 11 avril 1903, et les vingt cinq ans de sa vie sont compris tout entiers dans le pontificat de Léon XIII. Sa vie appartient donc à l'histoire contemporaine. Elle ne fut point religieuse, se sanctifia dans sa famille d'abord, puis dans une famille amie qui la recueillit après la mort de son père, et arriva à un degré de perfection que l'on peut apprécier par les manifestations surnaturelles dont elle fut l'objet. Raconter sa vie serait faire un volume. Le R. P. Germano, son directeur (qui était différent de son confesseur ordinaire), l'a écrite, et il corrigeait les épreuves d'une quatrième édition quand une attaque d'apoplexie est venue le frapper. Quelques heures après il était devant Dieu, et y trouvait sans doute Gemma dont il avait, d'une façon si sûre et si ferme, dirigé les pas dans la voie surnaturelle où Dieu l'avait fait entrer.

— Je me bornerai à indiquer trois points principaux. De même que le curé d'Ars avait été en butte aux mauvais traitements du démon cherchant de mille manières à le tromper, de même Gemma a été l'objet de mauvais traitements dont elle portait la trace douloureuse. Ces apparitions par lesquelles le démon essayait d'épouvanter la servante de Dieu n'étaient point seulement subjectives. Un jour que le P. Germano était avec Gemma, il dut constater par lui-même la

réalité de cette horrible apparition, et avoue en avoir été plus épouvanté que Gemma lui disant : " N'ayez pas peur, mon père, c'est ce mauvais diable qui veut m'ennuyer, mais ne craignez rien ; il ne vous fera aucun mal " .

— Si Dieu permettait au démon de tenter de mille manières sa servante, jusqu'à se transformer en ange de lumière, se glisser dans un confessionnal à la place du confesseur dont il prenait la forme, il avait par contre accordé à la jeune fille la présence sensible et constante de son ange gardien. Cet ange priait avec elle, lui donnait des conseils, lui faisait parfois des reproches, et son visage devenait alors si terrible qu'elle n'osait point le regarder en face. Il la soutenait dans ses luttes contre le démon, la bénissait avant qu'elle ne prit son repos ; et parfois quand, épuisée, les forces lui faisaient défaut pour se mettre au lit, l'y aidait lui-même. Elle parlait avec lui comme avec un ami, et selon l'usage italien le tutoyait. Le P. Germano lui fit observer que cette pratique n'était pas assez respectueuse pour un ange de la cour céleste, et Gemma essayait de se corriger, mais s'embrouillait souvent dans sa conversation, mêlant le vous et le tu dans la même phrase, ce qui montre à la fois sa simplicité et son amour de l'obéissance.

— Mais son grand amour pour Notre-Seigneur et sa méditation presque continuelle de la douloureuse passion avaient tellement pénétré son âme qu'elle désirait s'unir d'une façon plus étroite, plus intime à Jésus souffrant pour nous. Dieu qui avait allumé ce feu dans le cœur de sa servante, voulut imprimer comme son sceau sur ce corps virginal. En 1899, Dieu avait miraculeusement guéri Gemma d'une plaie dont les médecins désespéraient ; cette marque de bonté devait être suivie d'une autre toute spéciale, et elle fut favorisée des stigmates de la passion de Notre-Seigneur. A la différence d'au-

tres saints, ils n'étaient point permanents, ils commençaient le jeudi pour se terminer le vendredi dans l'après-midi ; et non seulement il y avait le trou causé par les clous, mais une sorte d'excroissance dure comme la tête d'un clou qui se trouvait dans la paume des mains et au cou de pied droit comme si on avait crucifié le divin Maître avec un seul clou perçant les deux pieds superposés. Je ne parle pas du sang qui sortait abondamment de ces blessures ; mais le premier vendredi de mars 1901 ayant demandé avec instance au Seigneur de la faire participer aux douleurs de la flagellation, son amoureuse demande fut exaucée et dans les extases qui lui arrivaient le jeudi et le vendredi, son corps en portait les traces visibles. Elle eut aussi à souffrir les douleurs de la couronne d'épines, et sa tête était souvent complètement inondé de sang qui lui coulait d'une foule de blessures, les unes grandes, les autres petites et de forme diverse. Mais, et c'est plus rare chez les mystiques, elle participa par grâce spéciale du Seigneur à la sueur de sang. Ces faits étranges duraient depuis près de trois ans, quand le confesseur ordinaire de Gemma, probablement pour mieux éprouver son obéissance, mit son *veto* à ces manifestations et lui ordonna de les repousser de toute la force de sa volonté si elles tentaient de se produire. Il y eut lutte contre l'obéissance et Notre-Seigneur, qui pour mieux faire mettre en relief cette vertu de sa servante, lui disait son désir de continuer à lui faire prendre part aux douleurs de sa passion, mais l'obéissance fut plus forte et Gemma refusa toujours son consentement. " Je ne puis Jésus, lui disait-elle, vous donner mes pieds et mes mains, mon confesseur me le défend. Mais prenez mon coeur, c'est la seule chose qu'on m'ait laissée et faites en ce que vous voudrez ". C'est à cette époque que le coeur de Gemma devint le siège de phénomènes étranges. Incapable de se mouvoir à l'aise dans la capacité

thoracique devenue trop étroite pour ses bords désordonnés, il changea de forme et fit bomber trois côtes de la poitrine, ainsi que cela est raconté de quelques autres saints.

— Gemma était dévoré de la soif de souffrance, mais aussi de la soif des âmes; et toutes ses douleurs, toutes ses prières, avaient pour but la conversion des pécheurs. En voici un trait raconté par le P. Germano lui-même, qui fut témoin et acteur. La première fois qu'il fut désigné comme confesseur de Gemma pour reconnaître l'esprit dont elle était animé, il la trouva en extase. Notre-Seigneur lui était apparu, et elle lui demandait la conversion d'un étranger qu'elle connaissait et qu'il lui refusait. Parlant à haute voix, elle cherchait les motifs les plus propres à toucher le cœur de Notre-Seigneur; et comme celui-ci lui faisait connaître les crimes dont l'étranger était coupable, Gemma répétait inconsciemment cette accusation, qui la jeta dans le plus grand trouble, pénétrée qu'elle était de la gravité de l'offense et de la difficulté d'en obtenir le pardon. Elle abandonna un moment même la lutte, son intelligence et son cœur ne lui fournissant plus d'arguments en faveur du coupable, mais au bout de quelques instants, elle en avait trouvé un nouveau. Elle avait demandé et obtenu le secours de la Sainte Vierge, et mettait Notre-Seigneur au défi de lui refuser cette conversion. Notre-Seigneur accorda alors la grâce demandée. Le Père Germano, qui avait été le témoin de cette scène, se retira dans une chambre pour mettre en ordre ses souvenirs et noter les différentes choses dont il avait été l'heureux témoin, quand au bout d'une heure on vint frapper à sa porte. Un étranger se présente et demande à se confesser. L'étonnement du Père Germano est au comble quand il reconnaît dans cet étranger celui dont Gemma venait d'obtenir la conversion. C'étaient les mêmes

fautes dont il avait entendu le récit dans l'extase, et il put même lui demander s'il n'avait point oublié tel péché. L'étranger, suffoqué par l'émotion, avoua qu'il lui avait échappé à la mémoire. Alors le Père Germano lui raconta ce qui s'était passé, à qui il devait sa conversion, et lui demanda la permission de raconter cette merveille de la grâce.

— Gemma Galgani mourut comme elle l'avait demandé, la veille d'une grande fête du ciel, le soir du Samedi Saint, 11 avril 1903, et son corps porté au cimetière le lendemain fut mis en terre... On avait eu la pensée de faire l'autopsie de ce corps virginal pour constater certains faits, mais on se laissa prendre par le temps. Toutefois comme ce désir était très vif, on se décida à faire les démarches pour obtenir le permis d'exhumation. Elles furent longues, et la permission n'arriva que le 24 avril, treize jours après la mort de la servante de Dieu. Quand on ouvrit la bière, on trouva le corps conservé dans son ensemble, mais portant déjà des signes nombreux de décomposition. On enleva le cœur qui était frais, rouge et flexible comme celui d'une personne vivante. La forme de ce viscère était cependant anormale. Les deux côtés avant et arrière étaient comme écrasés de façon que le cœur paraissait plus large que haut. On l'ouvrit, et à l'étonnement des docteurs, les ventricules et les oreillettes contenaient un sang frais et vermeil qui coula sur la table d'opération. Il y avait 13 jours que Gemma avait été enterrée, et elle était morte d'une maladie infectieuse.

— Je ne parle pas des grâces et faveurs surnaturelles accordées à son intercession. La publication du R. P. Germano en contient en abondance, et quelques-uns d'entre eux sont de telle nature qu'une explication quelconque naturelle en est absolument impossible. Pour tous ces motifs, et sans attendre

ies dix ans à partir de la mort, espace de temps pendant lequel Urbain VIII défend de s'occuper de la sainteté des serviteurs de Dieu, l'archevêque de Lucques, ayant obtenu dispense, a ouvert le procès ordinaire sur la vie, les vertus et les miracles de Gemma Galgani.

— De pareilles vies sont consolantes parce qu'elles nous montrent que le bras de Dieu n'est point raccourci et que, même au milieu de notre époque sensuelle et incrédule, il sait se réserver des âmes d'élite qu'il choisit comme le théâtre de ses divines opérations, et où il les exerce avec une telle intensité qu'on ne peut pas s'empêcher de s'écrier : “ vraiment le doigt de Dieu est là ”.

— Et puis, et c'est là l'observation par laquelle je termine, cette vie et les écrits de la servante de Dieu sont excessivement utiles pour la vie spirituelle en nous montrant comment il faut prier Dieu. On y voit que Gemma laisse parler son cœur devant Jésus, et converse avec lui comme elle parlait avec ceux qui l'entouraient. Elle agit avec Dieu et ses anges *humano modo*, ne va point chercher des phrases à effet, des arguments tirés de loin. Elle se contente de ceux que lui fournissent les circonstances et les présente avec une grande simplicité et une profonde humilité. C'est là, avec l'amour de Dieu qui la dévorait, non seulement le secret de ses oraisons, mais celui des résultats merveilleux qu'elle a obtenus.

— Je voudrais pourtant raconter encore une anecdote que le Père Germano aimait à répéter quelque temps avant de mourir. Gemma Galgani, parmi tant de qualités dont Dieu l'avait ornée, avait un grand désir de sauver des âmes, et dirigeait ses prières et ses souffrances dans ce but. C'est pour en sauver une qu'elle fit à Dieu le sacrifice de trois ans de sa

vie. Son directeur lutta longtemps pour lui en accorder la permission. Dieu avait révélé à Gemma qu'elle vivrait jusqu'à 28 ans, et le Père Germano aurait désiré conserver cette âme sur la terre jusqu'au moment fixé dans les décrets éternels. Mais cette sainte personne sut si bien faire, mettre tant d'insistance dans sa demande, l'entourer de tant de motifs présentés avec un art dissimulé par le naturel qui l'enveloppait, que le Père Germano crut enfin devoir accorder la permission. Gemma lui fit savoir que le sacrifice avait été accepté et qu'elle mourrait à 25 ans; ce qui se vérifia de point en point.

— Ce zèle de Gemma pour les âmes, pour les faire revenir à Dieu, se continua après sa mort. Elle demandait à Dieu la conversion de tel et tel; puis cette grâce obtenue, apparaissait à la personne, lui disant de faire ceci et cela, Dieu lui ayant accordé la grâce de la conversion. Souvent même elle adressait ses futurs convertis au Père Germano, qui avait été son directeur et son confesseur, et le Père recevait ces personnes non seulement de Lucques ou de l'Italie, mais de France, de Belgique et d'Allemagne. Ces visites devinrent même si nombreuses, absorbaient tant de temps, que le religieux s'en plaignit un jour à Gemma. Vous savez, lui disait-il, et c'est lui-même qui le racontait, combien je vous ai été dévoué, mais maintenant que vous êtes au ciel, laissez-moi un peu tranquille. J'écris votre vie, j'ai mes devoirs de consultant de mon ordre, les travaux que me confient mes supérieurs, et ces pénitents que vous m'envoyez m'empêchent de les remplir. Il ne manque pas d'autres confesseurs à Rome, veuillez donc les y adresser".

— La servante de Dieu exauça son directeur; mais d'une autre manière, car quelques mois après, Dieu le rappela à

lui. Il corrigeait la vie de la servante de Dieu. C'était le 10 décembre à 11 heures du soir. Sa main commença à trembler, les caractères devenaient inintelligibles, mais il continuait à écrire quand l'attaque d'apoplexie brutalement le jeta par terre. Ses confrères, réveillés par sa chute, le portèrent sur son pauvre lit de Passionniste, et après avoir reçu les derniers sacrements, il expira le 11 décembre à 11 heures du matin.

DON ALESSANDRO.

## LES SAINTS VIVANTS

**D**N wagon, quelques jours après la Toussaint.

— Hélas ! Monsieur ce qui est navrant, ce qui coupe les ailes à toute espérance, c'est qu'il n'y a plus de saints aujourd'hui !...

— Que dites-vous, Madame ? Il n'y a plus de saints aujourd'hui ! Souffrez que je sois d'un avis contraire au vôtre. Vous désespérez ? Moi non. L'abondance du mal vous fait croire à la pénurie du bien ; c'est le contraire pour moi. S'il y a tant de mal aujourd'hui, si l'impiété envahit tout, c'est qu'il y a une force, cachée peut-être, mais bien réelle qui oppose encore au mal, à l'impiété, une résistance sérieuse et, je l'espère, invincible. Cette force, c'est la vertu, c'est la prière des saints qui vivent encore parmi nous. Comme le disait saint Jérôme, à une époque qui n'était pas non plus triomphante : " Ce sont les saints qui portent le monde et l'empêchent de périr par la force de leurs prières. "

— Dites plutôt, Monsieur, que c'est Dieu, qui par un effet

de sa miséricorde, retient encore son bras au-dessus de l'âbîme et hésite encore à nous y laisser choir.

— Je n'en disconviens pas, Madame ; mais si Dieu nous épargne le châtimeut suprême, n'est-ce pas précisément que, plus heureux que Sodome et Gomorrhe, nous avons parmi nous plus de dix justes en faveur desquels Dieu pardonne au monde et suspend encore les arrêts de sa justice ? Hé quoi ! ces justes, vous ne les voyez pas, Madame ! Vous n'en apercevez aucun autour de vous ?

— Aucun, Monsieur.

— Madame, vous êtes par trop pessimiste. Il n'entre pas sans doute dans les habitudes des saints de faire parade de leurs vertus et de les étaler au grand jour : l'humilité est le fondement même de la sainteté, l'orgueil en est la ruine.

Néanmoins, Dieu le voulant ainsi pour l'édification de notre pauvre monde, il y a des saints dont la vertu éblouit tout dans l'ombre où il se cache, comme on devine la violette à la simple odeur de son parfum.

— Des exemples, Monsieur !

— Des exemples, Madame ? Rien de plus facile à vous donner. Ces petits enfants qui n'ont pas encore perdu leur innocence baptismale et qui, dans votre maison comme dans toutes les maisons chrétiennes, joignent leurs petites mains, matin et soir, et demandent au Père des Cieux : " que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive ! " Voilà des petits justes qui portent le monde, voilà des saints, Madame !

Ces vieillards, qui à l'autre extrémité du chemin de la vie, instruits par le temps, l'expérience et la douleur, s'en vont

doucement vers la tombe, en édifiant tout le monde du spectacle de leur sagesse chrétienne, encore des saints, Madame !

Ces chrétiens et ces chrétiennes de tout âge, de tout sexe et de toutes conditions, qui par leurs vertus domestiques forcent encore l'estime des impies et des libertins et les font rougir de leurs vices, toutes ces âmes qui vivent en état de grâce, et qui sont plus nombreuses que vous ne le pensez peut-être, des saints à tous les degrés, Madame, mais de vrais saints qui s'en vont tout droit au Paradis, où n'entreront que les saints !

Et ces hommes et ces femmes qui aspirent à la perfection et qui, dans le silence du cloître ou le brouhaha du monde, se dépensent, se dévouent, s'immolent chaque jour pour les petits, les pauvres, les pécheurs, ces prêtres, ces religieux et religieuses, objet de haine souvent pour un peuple aveugle que l'enfer soulève contre eux, mais objet d'amour et d'admiration pour les anges et les saints du ciel ! Combien de grands saints, de grandes saintes peut-être parmi eux, auxquels on prépare, là-haut, de splendides et d'immortelles couronnes !

Et ces missionnaires des contrées lointaines, et ces néophytes à peine baptisés qui par centaines et par milliers, de nos jours encore, sont poursuivis en haine du Christ et sont prêts à donner joyeusement leur sang pour la Foi ! Ne sont-ce pas des saints, Madame, des saints à canoniser, que l'Eglise, en effet, placera peut-être un jour sur les autels ! Et pourquoi ne terminerais-je pas par vous, Madame ? Pourquoi vous-même ne seriez-vous pas une sainte ?...

— Hélas !... Y pensez-vous, Monsieur ?

— Point d'hélas ! J'ai un de mes amis à l'âme bonne, qui

a pris l'habitude de canoniser tout le monde : " Vous êtes un saint ", dit-il à tout venant. C'est une pieuse exagération, sans doute ; mais moi, Madame, souffrez que je vous dise, en toute sincérité : vous êtes une sainte, oui, vous êtes une sainte, si, comme je le suppose, vous remplissez simplement les conditions suivantes :

1o *Prier*, car tout don parfait vient de Dieu, et Notre-Seigneur l'a dit : " Sans moi vous ne pouvez rien faire ! "

2o *Observer les Commandements* c'est-à-dire *aimer Dieu et le prochain*, car toute la loi se résume en ces deux points,

3o *Vivre toujours à mieux*, car ne pas avancer c'est reculer, et il est écrit : " Que celui qui est juste devienne plus juste encore ! "

Et que faut-il pour remplir ces conditions ? *Le vouloir !* Le vouloir : tout est dans ce mot, vous dirait saint Thomas d'Aquin.

Songez encore une fois, Madame, qu'il y a des degrés dans la sainteté, que Dieu ne demande pas à tout le monde la sainteté *héroïque*, la sainteté à *miracles*. Et pourtant il appelle tout le monde à la sainteté. Et tous ceux-là sont saints à ses yeux qui se mettent en peine d'éviter le péché mortel, et d'accomplir sa volonté.

Je le répète ceux là sont sûrs d'entrer au Paradis, où n'entreront que des saints. Leurs noms ne seront peut-être pas inscrits sur le calendrier ou sur le martyrologe : ils seront inscrits dans le Livre de vie, dans le Livre de Dieu. Cela suffit.

Dites-moi maintenant, Madame, si vous n'êtes pas une sainte, ou plutôt, ne me le dites pas, car c'est encore la spécialité des saints de ne point voir leur mérite personnel,

et d'être petits, misérables, à leurs propres yeux, pour éviter la pierre d'achoppement, l'orgueil, et ne point s'arrêter à mi-côte au chemin de la perfection.

— Hé ! Monsieur, je serais fort embarrassée de vous dire que je suis une sainte : j'ai trop conscience que je ne le suis pas ; mais j'ai fort envie de le devenir.

— Excellent désir, mais qui ne suffit pas ; il faut le transformer en bonne volonté ! Il faut dire : *Je veux*, Madame.

— Eh bien ! Je veux !

— Que d'autres disent comme vous, Madame, et les saints ne manqueront pas, et les saints, une fois de plus, sauveront le monde !

*Le Semeur Vendéen.*

---

#### SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

---

Archevêché de Montréal, le 24 novembre 1911.

M. l'abbé J.-A. Vaillancourt, curé de Sainte-Thérèse, décédé aujourd'hui, était membre de la *Société d'une Messe*.

EMILE ROY, chan.,  
*Chancelier.*

---

#### UNION SAINT-JEAN

---

Archevêché de Montréal, 24 novembre 1911.

M. l'abbé Arthur Vaillancourt, décédé à Sainte-Thérèse-de-Blainville, le 24 du courant, était membre de l'UNION SAINT-JEAN, *Section d'une Messe*.

G. DAUTH, ch.,  
*Secrétaire de l'Union Saint-Jean.*

## POURQUOI LES FIDELES DOIVENT PRENDRE PART AUX CHANTS DE LA MESSE ET AUTRES OFFICES

**P**ARCE que l'Eglise le demande et que cette participation procure de grands avantages.

Notre Saint-Père le Pape Pie X, dans son *Motu proprio* sur la musique sacrée, demande que l'on ait un soin particulier à rétablir l'usage du chant grégorien parmi le peuple, afin que de nouveau les fidèles prennent, comme autrefois, une part plus active dans la célébration des offices (22 novembre 1903).

Dans les premiers siècles de l'Eglise, les fidèles unissaient leurs voix dans leurs assemblées, pour chanter les divines louanges. Saint Ignace, successeur de saint Pierre à Antioche, les faisait chanter à deux chœurs. Cet usage se répandit de là dans toute l'Eglise. Tertullien atteste que les chrétiens de son temps chantaient ensemble les psaumes et les hymnes dans les cérémonies religieuses. On fit de même dans les siècles suivants, comme le disent saint Basile, saint Jean Chrysostôme et saint Grégoire de Nazianze.

Le poète Venance Fortunat écrivait au VI<sup>e</sup> siècle: *Pontificis monitis clerus, plebs psallit et infans*. Pour exciter les fidèles à unir leurs voix dans les chants liturgiques, le pape Pie IX a daigné accorder les indulgences suivantes à ceux qui prennent part au chant des louanges sacrées, dans le lieu saint:

- 1<sup>o</sup> Une indulgence de 100 jours chaque fois ;
- 2<sup>o</sup> Une indulgence plénière, une fois le mois, pour ceux qui ont pris part au chant de l'Eglise, au moins quatre jours de solennité, ou de simple fête.